

Examen : Bac séries technologiques

Epreuve : Philosophie

Consultez aussi le sujet de l'épreuve sur France-examen.com



PRESENTATION DU TEXTE

La notion au programme est la **liberté**, comprise ici dans sa dimension morale et psychologique. Liberté intérieure, que l'auteur met en rapport avec la **conscience** pour aborder le problème classique du libre-arbitre.

Le texte n'est pas trop difficile, si tant est que l'on sache relever la finesse de l'argumentation, basée sur une introspection dont chacun a déjà fait l'expérience. Il était cependant utile de repérer l'opposition conceptuelle **contingence/nécessité** qui traverse le texte.

L'IDEE GENERALE ET L'ARGUMENTATION

On peut repérer la thèse du texte dans la dernière phrase : "notre conscience témoigne de notre liberté".

La **conscience** est le savoir que nous avons de nos actes et de nos pensées. C'est une présence à soi plus ou moins intense qui nous permet de faire retour sur nous-mêmes pour analyser nos pensées ou motivations (conscience réfléchie) et juger de la valeur de nos actes ou intentions (conscience morale). Bergson ne distingue d'ailleurs pas précisément ces différents niveaux. L'idée est que le fait que nous savons que nous hésitons, délibérons, décidons, et parfois regrettons en notre for intérieur atteste de l'existence de notre libre-arbitre.

Nos actions ne sont pas automatiques. Elles sont toujours précédées d'une hésitation devant différents choix possibles et d'une délibération intérieure avant toute décision.

La réflexion est le signal et le signe de notre liberté. Le sentiment de **contingence** qui accompagne notre action (nous aurions pu ne pas agir ou agir autrement) en est la preuve. L'examen des sentiments de "regret" (nous aurions pu ou dû agir autrement) et de "remords" (nous avons eu tort d'agir ainsi) permet à l'auteur de souligner cette contingence. Nous ne pouvons regretter qu'une action que l'on n'aurait pu ne pas accomplir ou accomplir autrement. On peut d'ailleurs relever dans le texte les expressions qui font référence à la non-nécessité de nos actes (est **nécessaire** ce qui ne peut pas ne pas être, ou arriver, ou s'accomplir) : "ce qui ne pouvait pas être autrement", "qui ne pouvait pas ne pas s'accomplir". La dernière phrase constitue une conclusion logique : l'introspection nous révèle, avant comme après avoir agi, la liberté de nos actions.

Examen : Bac séries technologiques

Epreuve : Philosophie

Consultez aussi le sujet de l'épreuve sur France-examen.com



LES EXPLICATIONS

2.a Avant d'accomplir une action, nous hésitons, nous nous demandons quelles sont les différentes possibilités, quelles sont les meilleures du point de vue de l'utilité ou de la valeur, nous nous interrogeons sur nos mobiles, motivations ou motifs, et nous choisissons. Après avoir agi, nous nous interrogeons encore sur l'impact et la valeur de cette action. Cette réflexion, ce retour sur nous-mêmes, qui se fait d'ailleurs parfois aussi dans le dialogue avec autrui, montrent que nos actions n'ont rien de nécessaire ou de déterminé. Nous ne sommes pas des êtres de purs automatismes.

2.b "Rétrospectivement" veut dire ici une fois l'action accomplie. Un "acte contingent" est un acte qui aurait pu ne pas être ou être autrement. Le regret ou le remords ne peuvent s'éprouver que si nous avons le sentiment que nous aurions pu agir autrement. Le verbe "paraître" vient introduire une nuance dans l'argumentation. Par exemple, nous pouvons regretter d'avoir dit une vérité blessante à une personne alors que nous aurions pu décider de la taire.

2.c La "mauvaise conscience" est peut-être le témoin le plus sûr de notre liberté. Paradoxalement, c'est le sentiment de contingence de nos actions qui nous révèle la responsabilité morale de nos actes.

LE SUJET DE REFLEXION

La force de la thèse de Bergson est de partir d'une perspective psychologique, l'introspection la plus commune, pour défendre la théorie du libre-arbitre. Entre action routinière et décision grave qui engage toute notre existence, la liberté a des degrés qui correspondent à différents niveaux d'intensité de conscience. On pouvait abonder en ce sens en donnant des exemples concrets. On pouvait aussi à bon droit dénoncer les illusions de la conscience en relevant les déterminismes psychologiques ou socio-culturels inconscients. On pouvait ainsi penser à la notion d'*inconscient* chez Freud, ou d'un autre point de vue à la notion d'*habitus* chez un sociologue comme Pierre Bourdieu.